

Brahim El Guabli, *Moroccan Other-Archives: History and Citizenship after State Violence*, New York, Fordham University Press, 2023, 272 p.

Walid Cherqaoui

Mise en ligne : janvier 2026

DOI : <https://doi.org/10.51185/journals/rhca.2026.cr01>

Comment écrire des histoires pour lesquelles les archives sont inaccessibles ou inexistantes ? Cette question est au centre de l'ouvrage *Moroccan Other-Archives: History and Citizenship after State Violence* écrit par Brahim El Guabli, docteur en littérature comparée à l'université de Princeton et professeur associé d'études arabes et de littérature comparée au Williams College aux États-Unis.

Une proposition conceptuelle visant à faire émerger l'histoire passée sous silence, des exclus et des oubliés

Dans cet ouvrage, l'auteur propose une réflexion sur les archives alternatives qui ont émergé à la suite de la violence politique d'État au Maroc, notamment pendant les « années de plomb ». Dès l'introduction, il conceptualise ce qu'il entend par les « autres archives » (*other-archives*) : « *texts, artifacts, alphabets, embodied experiences, toponymies, and inherited memories where stories of the excluded, the silenced, and the forgotten live in a ghostly state, ready to articulate loss even as they are situated outside the margins of what is considered canonical* » (p. 1).

Le premier chapitre se concentre sur le travail du Mouvement culturel amazigh marocain (MCAM). Il développe la préservation, la restauration, l'invention et la réinvention des traditions amazighes dans le contexte de la répression étatique et de la réduction au silence de cette identité pendant les années de plomb. Il soutient que l'utilisation du Tifinagh¹ dans la signalisation publique à partir de 2011 est une « autre archive » qui incarne la ré-amazighation du Maroc.

Le chapitre 2 porte sur le vide historiographique autour de l'exode des Juifs du Maroc - l'auteur évoque une perte - comblé par la littérature mnémonique, appelée également mnémotechnique, « *a type of writing that draws on memory, whether experienced firsthand or inherited intergenerationally* » (p. 64). Pour ce faire, les auteurs qui produisent ce type de littérature se saisissent de micro-histoires de lieux afin de réinscrire la présence juive dans l'histoire postcoloniale du Maroc, ou reconstituer la richesse des vies ordinaires. Ainsi, les maisons, bars, cafés, synagogues et quartiers spécifiques sont autant de lieux investis par des romanciers tels que Mohammad Ezzeddine dans *Anā al-mansī*, Driss Miliani dans *Casanfa* ou encore Hassan Aourid dans *Cintra*, qui témoignent d'un monde qui n'existe plus mais dont l'histoire possible repose sur la production d'archives alternatives.

¹ Système d'écriture utilisée par les Berbères pour écrire la langue amazighe.



De manière complémentaire, le chapitre 3 se focalise sur les représentations de la littérature mnémonique de la citoyenneté judéo-musulmane. Celles-ci se déclinent à deux niveaux interdépendants : le premier niveau dépeint les Juifs et les Musulmans comme deux communautés, se mariant entre elles, engendrant des enfants, se soutenant mutuellement et s'engageant dans des actions socialement subversives qui renforcent entre elles ce sentiment d'unité ; le second niveau décrit la passivité des autorités marocaines vis-à-vis des réseaux sionistes qui incitaient les Juifs du Maroc à quitter le pays, et, paradoxalement, la persécution active de ces mêmes autorités à l'égard des militants de gauche qui, en plus de soutenir une révolution contre la monarchie, souhaitaient que les Juifs du Maroc restent dans leur pays. Dans ce sens, Brahim El Guabli ouvre la voie à de nouvelles réflexions sur l'histoire judéo-musulmane du Maroc et met en évidence ses zones d'ombre.

Dans le chapitre 4, Brahim El Guabli propose de catégoriser les écrits sur l'ancien bagne secret de Tazmamart en trois ensembles complémentaires et interconnectés d'archives alternatives (*other-archives*) : scandaleuses, incarnées et fictionnalisées. Les premières visent à provoquer un scandale qui ferait honte à l'État marocain et le pousserait à mettre fin à son déni de l'existence du camp de disparition forcée de Tazmamart. L'auteur prend comme exemples les documents produits par les Comités de lutte contre la répression au Maroc (CLCRM) ainsi que le pamphlet de Gilles Perrault, *Notre ami le roi*. Les archives alternatives incarnées font référence aux témoignages et récits de vie des victimes de la violence politique d'État. En effet, l'expérience carcérale n'est pas seulement gravée dans la mémoire des anciens disparus et détenus politiques, mais aussi sur leur corps, en raison des formes de torture qu'ils ont subies. Quant aux archives alternatives fictionnalisées, elles s'inspirent des deux précédentes catégories pour proposer des romans fictifs visant à redéfinir l'importance des disparitions forcées. Notons ici que le mot « archives » est employé dans un sens différent de celui des historiens.

Le dernier chapitre s'intéresse aux effets des archives alternatives sur l'historiographie marocaine, d'abord sur une brève histoire de l'histoire du temps présent au Maroc durant laquelle les historiens académiques ont tenté d'engager des discussions sans précédent sur l'histoire post-coloniale du Maroc. Ensuite, l'auteur examine comment la ferveur historiographique de l'histoire du temps présent entre 1999 et 2006 s'est traduite par une collaboration entre l'historien M'barek Zaki et le romancier Ahmed Beroho, qui ont tracé une nouvelle voie pour une histoire dialogique de l'état d'exception au Maroc entre 1965 et 1970. Enfin, il analyse les enjeux étatiques de la création de l'Institut royal pour la recherche sur l'histoire du Maroc (IRRHM) dont la mission est d'écrire une histoire conforme au « nouveau concept d'autorité » du roi Mohammed VI, qui a été mis en place pour distinguer son règne de celui de son père Hassan II dans un effort pour redorer le blason du Maroc post-1999 en tant que démocratie.

Moroccan Other-Archives : un ouvrage novateur qui permet de revisiter l'histoire contemporaine du Maroc, mais dont l'ancrage disciplinaire demeure vague

L'ouvrage se lit aisément et suscite un intérêt de plus en plus grand au fur et à mesure des chapitres. Cependant, on peut regretter que l'approche multidisciplinaire mobilisée par l'auteur - la littérature, l'anthropologie, l'histoire, les études sur la mémoire, entre autres - semble affaiblir la conceptualisation des *other-archives*. Car en quoi se distinguent-elles finalement des outils et méthodes de l'histoire du temps présent, à laquelle l'auteur consacre tout un chapitre sans s'en réclamer pour autant - peut-être à cause de l'ancrage de l'auteur dans les études arabes et la littérature comparée ? L'historien de ce champ historiographique est confronté à un problème somme toute classique : écrire une histoire d'un passé proche pour laquelle les archives au sens plus classique d'archives institutionnelles, lorsqu'elles existent, ne sont pas (ou pas encore) accessibles. L'historien du temps présent peut alors se baser sur des « archives provoquées », pour reprendre les termes de l'historien Jacques Ozouf, dans le cadre d'une histoire réalisée « avec témoins »². Il peut également s'appuyer sur des sources alternatives : des archives militantes, des archives personnelles, des sources iconographiques et audiovisuelles, etc.³.

² Danièle Voldman (1992), « Définitions et usages », *Bulletins de l'Institut d'Histoire du Temps Présent*, 21(1), pp. 33-44.

³ Jean-François Soulet (2012), *L'histoire immédiate. Historiographie, sources et méthodes*, Paris, Armand Colin. Le sommaire de cet ouvrage offre une vue d'ensemble sur la pratique de l'histoire immédiate, qui se rapproche de celle du temps présent.

Pour une tentative d'identification de telles sources, le « carnet de recherche⁴ » demeure un instrument technique pour les chercheurs qui pratiquent une histoire à partir d'entretiens et de collectes de sources privées. Dans le cas algérien, l'exemple de la création du carnet de recherche *Textures du temps*⁵ sur la plateforme Hypothèses illustre comment les billets publiés ont engendré des échanges tant avec des témoins déjà interviewés, prolongeant ainsi les discussions antérieures, qu'avec des individus inconnus, ce qui a permis de mener de nouveaux entretiens.

Dans l'ensemble, *Moroccan Other-Archives. History and Citizenship after State Violence* peut être considéré comme faisant partie de l'histoire du temps présent, car il s'appuie sur l'expérience des témoins et sur les expériences directes d'interaction avec les archives. En attendant l'accessibilité des archives institutionnelles, notamment celles de l'Instance indépendante d'arbitrage (IIA) et celles de l'Instance équité et réconciliation (IER) qui ont été versées aux Archives du Maroc par le Conseil national des droits humains (CNDH) en 2017, Brahim El Guabli plaide pour l'écriture de l'histoire contemporaine du Maroc en proposant une méthode très proche de celle de l'histoire du temps présent.

Walid Cherqaoui
Université Paris 8 Vincennes - Saint-Denis (France)

Bibliographie

- RAHAL Malika (2019), « Le Carnet de recherche. Un nouvel outil dans l'écriture d'une histoire du temps présent », *Le Mouvement Social*, 269-270(4), pp. 133-148.
- RAHAL Malika (2012), « Textures du temps – الزمن حبات الزمن », <http://texturesdutemps.hypotheses.org>, en ligne, consulté le 21/02/2025.
- SOULET Jean-François (2012), *L'histoire immédiate. Historiographie, sources et méthodes*, Paris, Armand Colin.
- DANIELE Voldman (1992), « Définitions et usages », *Bulletins de l'Institut d'Histoire du Temps Présent*, 21(1), pp. 33-44.

⁴ Malika Rahal (2019), « Le carnet de recherche. Un nouvel outil dans l'écriture d'une histoire du temps présent », *Le Mouvement Social*, 269-270(4), pp. 133-148.

⁵ Malika Rahal (2012), « Textures du temps- الزمن حبات الزمن ». URL : <https://texturesdutemps.hypotheses.org>, en ligne, consulté le 21/02/2025.